ÉLOGE
HISTORIQUE

De M.r J. J. de Boissieu,

Membre-correspondant de l'Institut de France, des Académies de Lyon, de Florence, de Bologne et de Grenoble;

Par M. Dugas-Montbel.

Lu à la Séance publique de l'Académie de Lyon, le 28 août 1810.

A LYON,
De l'Imprimerie de Ballanche père et fils, aux halles de la Grenette.

1810.

AVIS.

Nous avons pensé qu'on verrait avec plaisir, à la suite de cet Éloge, le Catalogue exact et complet de toutes les gravures composant l'œuvre de M. de Boissieu. Ce Catalogue avait déjà été imprimé en 1801, il ne se trouve plus aujourd'hui ; on l'a complété en ajoutant toutes les gravures qui ont paru depuis cette époque, et l'on y a joint quelques notes pour désigner les pièces les plus intéressantes et les plus remarquables.

ÉLOGE

DE M.R J. J. DE BOISSIEU.

JEAN-JACQUES DE BOISSIEU naquit à Lyon en 1736, de M. Jacques de Boissieu et de M.me Antoinette Vialis. Il était d'une famille noble, originaire d'Auvergne : son aïeul paternel, Jean de Boissieu, fut secrétaire des commandemens de Marguerite de Valois, et eut l'honneur d'être nommé son exécuteur testamentaire, lorsque cette princesse fit la donation des biens de sa mère au roi Louis XIII.

M. de Boissieu montra de bonne heure un goût très-remarquable pour le dessin. Ses parens qui le destinaient à exercer une charge dans la magistrature, cherchèrent à donner une autre direction à ses idées ; et craignant sans doute qu'il ne fût séduit par ses premiers succès, ils refusèrent longtemps de mêler leurs éloges à ceux que lui méritaient déjà quelques essais heureux. Le caractère doux de M. de Boissieu l'empêcha toujours de résister aux désirs de sa famille;

mais il eût en vain combattu son penchant, il n'aurait pu surmonter cet ascendant impérieux qui naît d'un goût décidé et de dispositions réelles. M. Vialis, son aïeul maternel, possédait de très-beaux tableaux : M. de Boissieu cherchait à les imiter, même avant d'avoir reçu aucun principe de dessin; et déjà dans ces premiers essais on pouvait apercevoir le germe précieux de ses talens.

Ce fut Lombard, maître particulier, qui lui apprit les premiers élémens de son art. A cette époque, Frontier, peintre d'histoire, vint se fixer à Lyon, précédé d'une réputation brillante. Le jeune de Boissieu fut placé auprès de lui : la rapidité de ses progrès lui fit bientôt sentir qu'il ne devait chercher des modèles que parmi les meilleurs ouvrages de l'Ecole flammande, pour laquelle il montra toujours une grande prédilection. Ainsi, les Ruisdaal, les Both, les Jean Mhiel, les Karle Dujardin furent vraiment ses premiers maîtres. Leurs chefs-d'œuvre faisaient l'objet le plus constant de ses études; mais ses imitations n'étoient point de froides copies. Elles ne tardèrent pas à obtenir le succès des ouvrages originaux, et quand on vendit la collection de M. Bathéon de Vertrieux,

un dessin de M. de Boissieu, d'après un tableau de Wouwermance, fut acheté mille écus, tant on sut d'abord apprécier un aussi rare mérite.

Ses parens ne pouvaient plus hésiter sur le parti que devait prendre leur fils ; leur opposition qui n'avait eu pour principe qu'une sévérité louable, n'aurait paru qu'un caprice injuste si elle eût duré davantage. Jeune encore, M. de Boissieu marquait déjà sa place à côté des artistes les plus distingués ; et dans la fougue de l'âge, il ne se faisait pas moins remarquer par la pureté de sa vie et par la noblesse de ses inclinations, que par la beauté de son talent. Sa famille ne s'opposa point au désir qu'il témoigna d'aller à Paris, pour s'y perfectionner, et chercher de nouveaux avis auprès des meilleurs peintres de la capitale. Il partit à l'âge de vingt-quatre ans.

Dans ce séjour, au milieu des chefs-d'œuvre nouveaux qu'il put admirer, l'auteur de quelques essais brillans, ne tarda pas à donner à ses ouvrages un caractère plus ferme et plus prononcé ; son aptitude au genre fini, et son goût pour l'Ecole hollandaise, lui permirent de se créer une manière neuve,

dans laquelle il se distingua sur-tout par l'expression naïve de la nature. Ce qui est bien digne de remarque, c'est que le genre de M. de Boissieu, si opposé à celui qui régnait alors, fut apprécié par tous les maîtres de l'Ecole française; et ceux qui s'éloignoient le plus de la nature, ne purent s'empêcher d'admirer cette imitation franche des beautés qu'eux-mêmes paraissaient dédaigner.

M. de Boissieu dut à un jugement exquis et à un tact extrêmement délicat d'avoir deviné la bonne route, au milieu de la dépravation générale du goût. On sait combien il est difficile de résister à l'attrait de l'affectation et du brillant. Dans l'art du dessin comme dans les lettres, ce genre est le plus séduisant et le plus facile; c'est celui qui trompe le plus aisément la multitude : les beautés d'une composition sage lui échappent, tandis qu'elle se laisse prendre sans effort au piége que l'on tend à l'imagination. Combien alors ne faut-il pas admirer un jeune homme élevé dans la province, qui, méprisant une mode bizarre, saisit d'abord ce que l'art offre de plus naïf et de plus pittoresque, apprécie avec justesse la mesure de son talent, étudie les bons modèles, et se forme d'après eux un genre inimitable !

C'est sur-tout dans une telle direction d'idées, que l'on peut apercevoir l'heureuse influence des qualités morales sur le talent. M. de Boissieu se livra à son goût pour le dessin avec toute la bonne foi, si je puis m'exprimer ainsi, qui caractérise le véritable enthousiasme : il fut toujours simple et vrai dans l'imitation de la nature ; et ce qu'il fut dans ses ouvrages, il le fut aussi dans toutes les actions de sa vie.

Un mérite si distingué lui procura des amis sûrs et des protecteurs puissans. Plusieurs amateurs s'empressèrent de lui ouvrir leurs cabinets de tableaux : nous citerons seulement M. Tolozan, notre compatriote, chez lequel il copia plusieurs morceaux des maîtres qu'il affectionnait le plus. Chacun se faisait un plaisir de le recevoir, et un honneur de favoriser ses talens. Il se lia avec les artistes les plus célèbres de cette époque : les Vernet, les Soufflot, les Watelet, les Greuze recherchaient son amitié, et tâchaient de se procurer de ses dessins.

Il était difficile qu'une si belle réputation ne s'étendît pas avec rapidité ; elle parvint jusqu'à M. de Larochefoucault, qui lui-même cultivait les arts et les protégeait avec goût.

Ce Seigneur s'empressa d'accueillir un jeune homme qui se faisait remarquer par de si brillans succès : appréciant en même temps sa réserve et sa modestie, il l'admit bientôt dans sa familiarité, et voulut être l'ami de celui que ses manières aisées et son habitude de la bonne compagnie en rendaient également digne.

Cette liaison ne fut pas moins utile qu'agréable à M. de Boissieu. Le duc l'accompagnait souvent dans ses promenades pittoresques; il aimait à s'entretenir avec lui, et jouissait de son enthousiasme. C'est dans un de ces entretiens intimes qu'il proposa à M. de Boissieu un voyage en Italie. Celui-ci accueillit ce projet avec l'ardeur d'un jeune artiste qui brûle du désir de voir un pays si plein de beaux souvenirs : le duc en contracta l'engagement; et dans les premiers transports de sa joie, M. de Boissieu ne pouvait assez témoigner la reconnaissance dont il était pénétré. Mais revenant bientôt aux idées que lui suggérait sa modestie, il ne se permit pas long-temps de nourrir un espoir aussi flatteur. Dans son aimable simplicité, il était toujours tenté d'attribuer à l'indulgence ce qu'il ne devait qu'à l'admiration et à l'estime. Il lui

était d'autant plus facile de se méprendre à l'espèce de sentiment qu'on lui témoignait, qu'il ne trouvait aucun mérite à pratiquer toutes les vertus qui composent aujourd'hui son éloge.

Son ardeur pour le travail, le préserva des écueils dont il était environné; livré tout entier à l'amour de son art, la voix séduisante des plaisirs ne lui fit jamais sacrifier un bonheur solide au charme passager des passions. C'est par cette conduite qu'il se concilia en même temps la considération des personnes graves, et l'attachement des amis de son âge.

Une vie si laborieuse permit à M. de Boissieu de faire une ample collection de dessins, soit d'après les grands maîtres, soit d'après nature. Il copia avec soin les forêts de Fontainebleau, de Saint-Germain, de Marly; il chercha à rendre les effets de ces belles masses d'arbres, qui semblent être un des traits caractéristiques des paysages de notre ancienne Gaule, et revint à Lyon avec un grand nombre d'études que dans la suite il reproduisit par ses eaux fortes.

C'est de son retour de Paris que datent ses premiers essais dans l'art de la gravure. Nous

rapporterons avec plaisir la circonstance qui lui ouvrit cette nouvelle source de gloire, parce que rien n'est indifférent dans la vie d'un artiste célèbre. D'ailleurs cette circonstance confirmera ce que nous avons déjà dit de la bonté de son cœur, et de l'affabilité de son caractère.

Un marchand de tableaux de cette ville, nommé Parizet, voyant tout le parti qu'il pouvait tirer du talent de M. de Boissieu, vint le prier de lui faire quelques sujets de fantaisie sur des cuivres qu'il lui avait préparés. M. de Boissieu ne se refusa jamais au plaisir d'être utile; il se prêta volontiers aux désirs du marchand qui lui procura ensuite des outils pour perfectionner son travail. Sa complaisance lui fit ainsi connaître un talent nouveau que sans cela il eût peut-être toujours ignoré (1). La plupart de ces gravures sont imparfaites. Dans plusieurs, l'eau forte n'a pas mordu suffisamment; mais dans toutes, on retrouve l'empreinte d'un mérite dont on

---

(1) Il existe de ces premiers essais un cahier très-rare aujourd'hui, et très-recherché des amateurs qui font la collection de l'œuvre de M. de Boissieu; il est connu sous ce titre : *Griffonnemens de J. J. de Boissieu; à Lyon, chez Parizet, etc.*

aime à voir les premières traces. M. de Boissieu ne tarda pas à imprimer à ce travail le même cachet d'originalité qui caractérise ses autres ouvrages. Par la finesse de sa pointe, l'à-propos de sa touche, la magie de ses effets, et le goût de ses compositions, il a surpassé en ce genre tout ce que l'on connaissait avant lui.

Ces nouvelles études, et quelques dessins des environs de Lyon, remplirent tous ses instans depuis son retour de Paris; mais livré à des occupations si chères, il éprouvait toujours le désir de voir cette belle Italie, où tendent les vœux de tous les artistes. Il sentait que c'était là seulement qu'il acquerrait une perfection plus grande. Son imagination le transportait au milieu de tant de chefs-d'œuvre immortels. Il était impatient d'aller étudier ces lignes sublimes de l'architecture des anciens, qu'il avait si souvent admirées dans les belles fabriques du Poussin; mais il remettait ce voyage à une époque indéterminée. Il était loin de penser que M. de la Rochefoucault dût être si fidèle à tenir ses engagemens.

Cependant, vers l'époque qu'il avait indiquée, le Duc arrive à Lyon, et son premier soin est d'aller trouver M. de Boissieu.

Vous voyez, lui dit-il, *que je suis de parole, je viens vous rappeler votre promesse.* De quel bonheur ces mots si pleins de bonté ne durent-ils pas remplir l'ame de notre jeune artiste ? Cette nouvelle inattendue eut pour lui tout le charme de la surprise. Depuis long-temps il ne conservait plus l'espoir de faire ce voyage ; maintenant tous ses vœux sont remplis. Il envisage d'un coup d'œil tous les agrémens que lui procurera la société de son illustre ami : les plus précieux cabinets de peinture lui seront ouverts ; il verra les galeries les plus renommées ; il se trouvera naturellement en rapport avec les artistes les plus célèbres, et pourra étudier à loisir ces sites pittoresques, et les monumens imposans que présente cette patrie des beaux arts.

Le duc de la Rochefoucault réunissait à tout ce qui est propre à assurer les commodités du voyage, tout ce qui devait le rendre utile et instructif. Il étoit accompagné de M. Desmaret, savant naturaliste et physicien très-habile, et de M. Morellet, frère du littérateur de ce nom. Ce dernier, connaissait parfaitement tous les dialectes italiens. Quelquefois on obtient des naturels du pays un

renseignement précieux ou une tradition ignorée. Le second était savant naturaliste, et physicien très-habile. Le Duc appelait tour-à-tour auprès de lui, l'homme de lettres, le savant ou l'artiste. Il se prêtait toujours volontiers aux désirs de M. de Boissieu ; souvent, malgré l'impatience d'arriver, il faisait arrêter sa voiture pour que celui-ci dessinât quelque point de vue remarquable, et pût en enrichir son porte-feuille.

Ce qu'éprouva M. de Boissieu durant son premier séjour à Florence est plus facile à imaginer qu'à peindre. L'artiste, transporté sous ce beau ciel d'Italie, peut se comparer sans doute à ces fruits qui n'obtiennent jamais tout leur développement dans les climats du nord, et qui ont besoin de la douce chaleur du soleil pour acquérir leurs parfums et leur saveur. M. de Boissieu sut profiter de la position favorable où il se trouvait. Il était très-difficile à cette époque de pénétrer dans certaines galeries qui renfermaient des collections précieuses : il fallait des recommandations puissantes pour voir les dessins originaux. La protection de M. de la Rochefoucault lui fit trouver par-tout un accès prompt et facile, et lui procura les moyens de dessiner plusieurs

croquis d'après les maîtres de l'Ecole florentine. Cette étude donna plus de correction et de sûreté à son dessin : il put alors mesurer toute l'étendue de la carrière qu'il avait à parcourir ; et l'on peut dire que les rêves brillans de son imagination commencèrent enfin à se réaliser.

Il connut de nouvelles jouissances lorsqu'il vint à Rome ; il ne pouvait se lasser d'admirer ces ruines magnifiques où est encore empreinte la majesté des anciens Romains. M. de Boissieu rendait avec beaucoup de vérité les effets qu'offrent les débris imposans de l'architecture antique ; il aimait à reproduire dans ses ouvrages, ces masses pittoresques couvertes d'un tapis de lierre, et ces murs à demi détruits couronnés de touffes de fleurs. Il dessina l'Arc de Tite, le Colysée, le Tombeau de Cecilia Metella ; à Tivoli, les Cascatelles et les ruines de la Maison de Mécène. Il savait combien ce rapprochement de la puissance de l'homme qui cède aux outrages du temps, et de la puissance de la nature qui se renouvelle sans cesse, forme d'heureux contrastes, et répand de charmes dans la composition d'un paysage.

Quoique le séjour de M. de Boissieu à Rome ait été très-court, il en a rapporté

un si grand nombre de vues et d'études qu'on pourrait s'en étonner, si l'on ne se rappelait ce que nous avons déjà dit de sa constance pour le travail. Obligé par devoir d'accompagner le Duc dans le monde, il regrettait au milieu des cercles les plus brillans, des instans précieux ravis à son art. Il témoigna à M. de la Rochefoucault la peine qu'il en éprouvait; le Duc, charmé de ces dispositions et regrettant lui-même de ne pouvoir échapper à cette foule de soins que prescrivent l'usage et le rang, lui laissa dès-lors la liberté de consacrer tout son temps à l'étude.

En s'affranchissant de ce joug pénible du monde, M. de Boissieu ne cessa pas de cultiver la société de ceux qui pouvaient lui procurer quelque nouvelle instruction. Il saisit avec empressement l'occasion de se lier avec Winkelmann qui était alors à Rome, enivré des beautés de l'Italie, protégé et chéri du Cardinal Albani, comme M. de Boissieu l'était du duc de la Rochefoucault. Cette conformité dans leurs goûts, ce rapport dans leur fortune, rendit leur liaison plus intime. Dans les conversations familières, M. de Boissieu recueillait avidement les conseils de Winkelmann, celui qui, parmi les modernes, a le mieux connu le

goût des anciens pour les arts du dessin ; et jusque dans ces délassemens, M. de Boissieu cherchait les moyens d'arriver à une plus grande perfection.

Son séjour en Italie fut terminé par le voyage de Naples. Il parcourut le pays où furent jadis les villes de Baïes et de Cumes, séjour brillant pour lequel les anciens Romains avaient épuisé toutes les recherches du luxe ; où attirés par la beauté du climat et la fraîcheur de l'air, ils s'étaient plu à bâtir ces palais somptueux dont il reste encore des ruines. La vue de ces paysages délicieux qui faisaient dire à Horace :

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet amœnis,

inspire le talent de l'artiste qui jouit en même temps de leur aspect et des souvenirs qu'ils font naître.

Dans toutes ses lettres, M. de Boissieu aimait à peindre son enthousiasme et à le faire partager à sa famille. Combien la perte de celles qu'il écrivit d'Italie à M.r J. B. de Boissieu son frère, ne doit-elle pas exciter nos regrets? Ce recueil précieux pour les arts a disparu lorsque le château du Tiret fut ravagé. Il eût

été

été sans doute intéressant de connaître l'impression que faisait sur cette ame sensible et délicate la vue des lieux qu'il parcourait, et des chefs-d'œuvre qui s'offraient sans cesse à lui. Quoiqu'il se fût adonné au genre des peintres flamands, il jugeait avec un grand discernement des beautés de l'Ecole italienne ; et sentait vivement le grandiose et la pureté des lignes antiques. Certes, personne n'eût trouvé dans l'expression de ses sentimens, les élans d'une imagination déréglée, ni cette chaleur factice qu'on a prise si souvent pour un ardent amour des beaux-arts ; son enthousiasme fut toujours raisonnable, parce qu'il eut pour base une connaissance exacte et réfléchie de ce qui est beau. Ainsi, M. de Boissieu a détruit le funeste préjugé, qu'on ne peut être un grand artiste sans affecter un tour d'esprit bizarre et les manières outrées de l'originalité ; comme si la perfection, dans tous les arts, ne consistait pas à allier une imagination vive à une raison solide et à un jugement éclairé. Enfin, les lettres de M. de Boissieu auraient offert un nouveau témoignage du bonheur vrai que procurent les beaux-arts à ceux qui les cultivent avec succès.

Le désir de se réunir à sa famille, put seul l'arracher à l'Italie et à toutes les jouissances qu'il y trouvait. De retour à Lyon, il revit avec joie ce fleuve de la patrie, dont le cours tranquille et les bords fortunés semblent présenter l'image d'un caractère paisible et d'une imagination riante. Il reconnut alors ce que plusieurs ont reconnu comme lui ; c'est que, même après l'Italie, les rives de la Saône peuvent encore fournir aux peintres des aspects enchanteurs, et le dédommager des beautés qu'il vient de quitter.

On sent qu'à cette époque, le talent de M. de Boissieu dut avoir acquis toute sa perfection. Après s'être nourri des beautés mâles et fortes des Carache, des Raphaël, des Poussin, il céda naturellement au charme que lui avaient inspiré les Mieris, les Dujardin, les Vande-Veld, les Ruisdaal, qui avaient été ses premiers modèles, et s'arrêta au genre de composition que son goût avait déterminé.

Il chercha aussi à rendre ce coloris si naturel et si pur qui distingue l'Ecole flamande. Il apportait le plus grand soin à la préparation des couleurs, il les broyait lui-même. Cette trop grande application altéra

sa santé déjà très-délicate ; il fut obligé de renoncer à la peinture à l'huile. Les tableaux de ce genre qui nous restent sont en petit nombre ; nous citerons entre autres la *Marchande de melons*, qui se voyait dans la collection de M. Tolozan, un *Tableau de famille*, une *Foire de village*, la *Vue du château de Pierre-Scize*, tel qu'il était autrefois, et quelques études qu'il avait conservées.

M. de Boissieu depuis lors se livra exclusivement au dessin et au lavis où il s'acquit une très-grande supériorité. Ses portraits à la sanguine sont d'un fini dont lui seul a pu donner une idée, et n'ont point encore trouvé d'imitateurs; ses paysages à la mine de plomb obtinrent bientôt la plus grande célébrité. Le comte d'Artois, ainsi que les premiers seigneurs de la cour voulurent avoir de ses dessins ; et les étrangers partagèrent en peu de temps, un empressement si glorieux pour celui qui en était l'objet.

L'Angleterre, la Russie, le nord de l'Allemagne, ne tardèrent pas à apprécier un aussi grand mérite. Quoique M. de Boissieu ne vendît point alors ses ouvrages, ils ne laissaient pas d'être fort répandus ; il acquérait

par leur moyen, les dessins des plus grands maîtres. M. Artaria, de Manheim, si connu par un commerce considérable dans les objets d'art, se les procurait à tout prix, soit en les achetant de la seconde main, soit en proposant à M. de Boissieu des tableaux précieux en échange. (1).

Quelque agréable que fût l'existence de M. de Boissieu, son cœur n'était pas entièrement satisfait ; une épouse vertueuse vint mettre le comble à son bonheur. En 1772, à l'âge de 36 ans, il s'unit à Mademoiselle *Anne Roch de Valoux*, d'une famille noble de cette ville. Ce mariage n'interrompit point ses habitudes laborieuses. Retiré à la campagne, il employa les riches matériaux qu'il avait rapportés de ses voyages; et s'occupa plus particulièrement de la gravure. Après avoir obtenu les premiers effets avec l'eau forte, il les adoucissait et les accordait au

(1) Durant le second séjour que M. de Boissieu fit à Paris, feignant de vouloir acheter un de ses propres dessins, et n'y mettant qu'un prix assez modique : « On voit bien, lui dit le » marchand avec humeur, que vous n'êtes pas grand connaisseur, » on vous donnera des de Boissieu à ce prix là. » M. de Boissieu se retira, et sa modestie ne lui permit pas de se faire connaître.

moyen de la pointe sèche et de la roulette ; les soins et l'application qu'il apporta à ce nouveau travail, lui firent rejeter quelquefois jusqu'à dix épreuves afin d'obtenir un résultat plus satisfaisant. C'est par cette persévérance, et par la manière noble dont M. de Boissieu cultivait les arts, qu'il est parvenu à rendre son œuvre si précieux à tous les amateurs.

Il grava d'abord la plupart de ses vues d'Italie, et dédia cette partie de sa collection à M. de la Rochefoucault. Il devait cet hommage autant à l'amitié qu'à la reconnaissance : le temps ne fit que resserrer les nœuds qui l'unissaient à son illustre protecteur. Dans un voyage que ce Seigneur fit à Lyon, pour des recherches relatives à la minéralogie, il logea à l'Arbresle, chez M. de Valoux, beau-père de son ami. Jusqu'à la fin de sa vie, il voulut correspondre avec l'artiste qui lui avait inspiré une si haute estime. M. de Boissieu conservait le recueil de ses lettres, comme un témoignage de l'attachement le plus honorable; mais dans les temps de troubles et de craintes, il fut obligé de sacrifier ce précieux monument de sa liaison avec le Duc, à la sûreté et au repos de sa famille.

On conçoit aisément comment avec un aussi grand mérite, M. de Boissieu put contracter des amitiés illustres. Lord Windam, passionné pour les arts, et rempli de grandes connaissances en antiquité, avait su aussi distinguer les ouvrages de notre compatriote. Quand il vint à Lyon, il se hâta d'aller voir l'artiste qui lui avait donné une si belle idée de ses talens : ils firent plusieurs courses dans les environs de Lyon, visitèrent Vienne; et tandis que sir Windam mesurait les proportions des monumens antiques, M. de Boissieu s'appliquait à en retracer la figure. On aime toujours à rencontrer cette alliance heureuse de la science et des beaux-arts.

M. de Boissieu nous en offre encore un exemple dans son intimité avec le savant naturaliste Neergard. Dans un voyage que ce dernier fit à Lyon, n'ayant point trouvé M. de Boissieu, il partit aussitôt à pied pour la terre de Cruzol, où était alors son ami. Quand on a connu M. de Boissieu, on conçoit sans peine un empressement aussi vif ; on sent combien il était difficile de résister à l'attrait d'une société si aimable.

Sa vie jusqu'au moment de la terreur, fut ainsi remplie par une suite d'occupations

tranquilles. Son cœur ne rechercha et ne connut jamais que des jouissances paisibles; sa famille, quelques amis, ses travaux composaient le cercle heureux de ses plaisirs. Les sites qu'il aimait à retracer, étaient ceux de la patrie ; les figures qui les animaient offraient l'image des personnes les plus chères : c'est ce qu'on reconnaît sur-tout dans un petit tableau à la mine de plomb , remarquable par le fini du dessin et l'esprit de la composition. Ses deux fils forment le sujet de ce tableau ; l'aîné, au retour de la chasse , s'est endormi au pied d'un arbre, et le plus jeune, caché derrière le tronc de l'arbre où son frère repose , s'avance , et passe sur ses lèvres un brin d'herbe pour le réveiller , tandis que le chien fidèle , couché aux pieds du chasseur, exprime avec une grande vérité l'inquiétude de voir troubler le repos de son maître. Il est impossible de rendre la grâce de cette scène naïve ; mais ceux qui ont quelque habitude de la manière de M. de Boissieu , s'en formeront aisément une idée.

Enfin, même pendant nos malheurs, à cette époque si funeste au mérite et à la vertu , son art fut son unique consolation, et adoucit plus d'une fois l'amertume de ses maux. Il

semble que cette ame si calme, si étrangère aux factions qui déchiraient alors la France, avait besoin de se reporter vers des sensations douces; elle y revenait comme à son élément naturel. M. de Boissieu ne connut jamais les sentimens violens de la haine ou de l'envie; il fut toujours bien plus disposé à pleurer sur le mal qu'à haïr le méchant. Il supporta avec courage la perte de sa fortune; mais combien son cœur paternel fut-il vivement pénétré de douleur quand il apprit que son fils aîné, obligé de quitter la France après le siége de Lyon, avait succombé aux fatigues d'un voyage pénible! Ce jeune homme mourut en Suisse, emportant l'amour de ses parens et les regrets de tous ceux qui l'avaient connu. (1)

(1) Quelques années auparavant, M. de Boissieu avait eu aussi la douleur de perdre un frère qu'il chérissait, M. Camille de Boissieu, que les sciences regretteront toujours. Ce dernier, jeune encore, s'était distingué d'une manière brillante dans l'étude et la pratique de la médecine. Il remporta deux prix et un accessit à l'Académie de Dijon; deux fois dans les villes voisines (Mâcon et Chazelles) il affronta les périls d'une maladie épidémique, et n'y fit pas moins éclater son zèle que ses lumières; on retrouvait en lui toutes les vertus qui semblent héréditaires dans cette famille. (*Voyez* son Eloge à la tête de son Mémoire sur les méthodes rafraîchissantes et échauffantes, imprimé en 1772 par ordre de l'Académie de Dijon.)

Lorsque les beaux-arts purent se remontrer en France, plusieurs sociétés savantes se firent un devoir d'accueillir M. de Boissieu. Ce fut alors, Messieurs, que vous rappelâtes au sein de l'Académie un homme si bien fait pour contribuer à son éclat. L'Institut de France, les Académies de Florence, de Bologne, de Grenoble, l'admirent au nombre de leurs correspondans, et il jouit de tous ces honneurs sans en avoir jamais sollicité aucun.

M. Denon, si juste appréciateur des talens, qui lui-même s'est acquis une si belle réputation dans les gravures à l'eau forte, et dont la bienveillance s'étend à tous les artistes français, était plein d'estime et d'affection pour notre compatriote. Regrettant de ne le pas voir sur un plus grand théâtre, souvent il le sollicita de venir s'établir à Paris; mais cette même modestie qui retenait M. de Boissieu à l'écart, lorsqu'il s'agissait d'entrer dans les sociétés savantes, le fixa à Lyon, où sa famille et son goût pour la retraite lui firent trouver plus de charmes à mesure qu'il avançait en âge.

Ce qui semble caractériser M. de Boissieu d'une manière particulière, c'est que dans sa

vieillesse, il ne perdit rien de son talent; sa main conserva toute sa légéreté, son esprit toute sa force. Ses conseils eurent toujours la même justesse et la même sagacité. Les artistes de Lyon le regarderont comme leur père; c'est lui qui a inspiré le goût du fini à l'Ecole lyonnaise, et qui l'a sans cesse rappelée à l'imitation de la nature. MM. de Forbin, Granet, Richard, Grosbon, Révoil, qui tous ont réalisé les plus belles espérances, s'enorgueillissent de s'etre dirigés par ses avis; tous peuvent attester combien il mettait de grâces et de ménagemens dans ses conseils, avec quelle attention il évitait de blesser l'amour-propre: étranger aux petites rivalités qui déshonorent quelquefois le talent, il ne vit jamais que le progrès des arts et leur éclat. Toute sa vie leur a été consacrée.

L'amitié qu'il portait à M. Artaud, Directeur de notre Musée, l'encouragement qu'il donnait à ses recherches, le prix qu'il mettait à ses grandes connaissances en antiquité, prouvent que rien de ce qui appartenait aux arts ne lui était indifférent.

Le nombre de ses dessins atteste en même temps, et sa grande facilité et son amour pour le travail. M.r J. B. de Boissieu, admirateur

éclairé des ouvrages de son frère, possède des morceaux de lui infiniment précieux, plusieurs aquarelles, *le Temple de la Sybille*, *une vue de l'Ile-Barbe*, et quelques-unes de ses premières études. Il a conservé des dessins qui n'ont pas été terminés; et jusque dans ces esquisses imparfaites, M. de Boissieu offre l'image de son caractère et de son cœur. Tous ses ouvrages semblent porter l'empreinte de sa candeur, de sa naïveté, de ses goûts simples et modestes.

M. de Boissieu fut toujours d'une santé faible et délicate; s'il a fourni une aussi longue carrière, il ne l'a dû qu'à un régime sévère, aux soins les plus tendres, les plus assidus d'une épouse qui le chérissait, et d'un fils qui fut le charme et la consolation de ses vieux jours. C'est sur-tout à l'affection de ceux dont un homme est entouré, qu'on reconnaît la bonté de son caractère et la solidité de sa vertu.

Tant de belles qualités n'étaient dues qu'à un grand fond de religion; *c'est-à-dire*, pour me servir d'une pensée de Fontenelle, *à ce qui assure et fortifie toutes les vertus.* Sa piété était solide et éclairée, autant que douce et affectueuse. On voyait dans tous ses

ouvrages l'expression de son ame tendre et aimante ; et lors du passage du Pape à Lyon, désirant conserver l'image de ce Pontife, il le représenta appelant à lui les petits enfans, et répétant ces paroles si touchantes : *Sinite parvulos venire ad me.*

Il n'affectait point les dehors de la modestie pour s'attirer de nouveaux éloges, il n'accueillit jamais la louange qu'avec une sorte d'embarras ; et c'était toujours sans se glorifier d'avoir bien fait, qu'il tâchait de faire mieux encore. Personne n'a rendu la vertu plus aimable. Le calme qui régnait dans son ame semblait se répandre sur tous ceux qui l'approchaient, et l'on éprouvait près de lui une sorte de charme que l'on pourrait comparer à celui que laisse après elle une bonne action. Enfin, son cœur était animé de la charité la plus vive. Jamais son oreille ne fut sourde à la voix des malheureux; son amour pour les pauvres, ne fut pas moins ardent à répandre les bienfaits, qu'attentif à en dérober la source. Jusqu'à sa mort, il témoigna la même bonté et la même indulgence pour les autres. Pendant sa maladie, il ne laissa échapper aucune plainte, et supporta ses maux avec résignation. La pensée de son art venait quel-

quefois le distraire de ses douleurs; conservant encore l'espoir de recouvrer la santé, il se proposait de rassembler plusieurs artistes de ses amis pour célébrer sa convalescence : pourquoi ce vœu n'a-t-il pu être réalisé ?

Depuis long-temps il ne supportait que très-difficilement la rigueur des hivers; il s'abstenait de sortir pendant cette saison. Malgré ces ménagemens, il ne put résister aux froids rigoureux de 1810, il mourut le 1.er mars, environné de sa famille. Sur le point d'expirer, il dit à son neveu, qu'il affectionna toujours, et qui promet d'être l'héritier de ses talens: « Mon ami, je te donne » beaucoup de peines. Adieu; je vais dormir. » Paroles remarquables, qui rappellent ces phrases antiques, si souvent employées dans l'Ecriture : *Et dormivit cùm patribus suis.*

Ainsi finit M. de Boissieu, emportant les plus vifs regrets de toutes les ames honnêtes et de tous les amis des arts. Un cortége nombreux accompagna son convoi; chacun s'empressa d'honorer sa mémoire. Ce concours de tous les gens de bien qui environnent la dépouille mortelle du juste, et cherchent encore des leçons autour de sa tombe, forme son plus bel éloge.

J'ai essayé, Messieurs, de vous tracer une esquisse fidelle. En voyant ce modèle d'une vie si laborieuse, d'une conduite si noble et si désintéressée, les artistes éprouveront sans doute un vif désir de l'imiter ; ils se persuaderont que c'est au sein de l'étude qu'on trouve un bonheur solide ; que la modestie, loin de priver d'une gloire dont on est par fois trop avide, ajoute au contraire plus d'éclat au mérite : à l'exemple de l'homme que nous regrettons, ils ne verront qu'une nouvelle source de plaisirs dans les succès de leurs rivaux ; ils se convaincront enfin que c'est dans la retraite et le silence des passions, que se perfectionnent les talens ; et comme tous les arts sont unis par le même lien, peut-être ces réflexions ne seront-elles pas inutiles à ceux qui déshonorent si souvent les lettres par les persécutions de la jalousie, et qui sont parvenus à empoisonner ce que le ciel semblait réserver pour consoler les hommes.

Enfin, Messieurs, en me livrant à mon admiration pour la vertu, heureux d'avoir pu vous retracer une aussi belle vie, je me suis borné à exprimer sans efforts les sentimens de mon cœur. Il me semblait que

M. de Boissieu, si modeste et si bon, eût rejeté tout autre hommage, et eût été offensé par des louanges exagérées. Heureux encore de n'avoir jamais blessé la vérité pour rendre son éloge plus brillant, je me suis abandonné au plaisir de vous offrir le rapide tableau de tant de qualités aimables.

Peut-être aurais-je dû laisser le soin de louer un artiste aussi distingué, à ceux de nos collègues qui appartiennent à la classe du dessin; mais j'eus l'honneur d'être uni par les liens du sang à M. de Boissieu, et j'espère que vous accueillerez mes paroles avec indulgence, parce que vous regarderez la tâche que je viens de remplir, comme le pieux devoir d'un parent qui honore la mémoire de son parent vertueux.

CATALOGUE

Des Morceaux qui composent l'Œuvre à l'eau-forte de M.r J. J. de Boissieu.

N.° 1. Vue de Saint-Romain-sur-Gier, en Lyonnais, petit Paysage en travers. *Hauteur*, 4 *pouces* 5 *lignes; largeur*, 6 *pouces* 8 *lignes; gravée en* 1764.

2. Autre Paysage, de même grandeur, représentant la vue du grand chemin de Fontainebleau à Bouron. *Gravé en* 1764.

3. Autre Vue, de même grandeur, représentant l'entrée de la forêt de Fontainebleau. *Gravée en* 1764.

4. Vue, en hauteur, de la Fontaine de Choulan, près de Lyon. *Hauteur*, 5 *pouces* 8 *lignes; largeur*, 4 *pouces* 9 *lignes; gravée en* 1764.

5. Autre morceau, de même grandeur, représentant une vue de montagnes, avec une cascade sur le devant. *Gravé en* 1764.

6.

6. Autre Vue, de même forme, qui représente une cascade tombant d'une maison très-élevée. *Gravée en* 1764.

7. Petit Paysage montagneux, d'après Berghem. *Hauteur*, 4 *pouces* 4 *lignes; largeur*, 5 *pouces* 8 *lignes; sans date.*

8. Vue d'un moulin d'Italie, où l'on voit trois cascades, et des barques sur le devant. *Hauteur*, 6 *pouces* 7 *lignes; largeur*, 9 *pouces* 5 *lignes; sans date.*

9. Le Joueur de vielle. *Hauteur*, 6 *pouces* 11 *lignes; largeur*, 6 *pouces* 4 *lignes; sans date.*

10. Les petits Tonneliers, effet de lumière dans l'intérieur d'un caveau. *Hauteur*, 4 *pouces* 8 *lignes; largeur*, 6 *pouces* 7 *lignes; gravé en* 1770.

11. Une Tête de vieille, surnommée la Boudeuse. *Hauteur*, 8 *pouces* 9 *lignes; largeur* 6 *pouces* 6 *lignes; gravée en* 1770.

12. Autre Tête, de même grandeur, représentant un Vieillard à front chauve. *Gravée en* 1770.

13. Autre Tête d'homme, de même grandeur.

14. Tête de Vieillard avec un bonnet. *Hauteur*, 7 *pouces* 3 *lignes; largeur*, 6 *pouces.*

15. Tête d'homme, gravée d'après un tableau de Vandyck, tirée du cabinet de M. Sève. *Hauteur*, 9 *pouces ; largeur*, 6 *pouces* 8 *lignes ; gravée en* 1770.

16. Les petites Laveuses, petit Paysage en travers, où l'on voit dans le fond, les vestiges d'un ancien temple. *Hauteur*, 4 *pouces* 4 *lignes ; largeur*, 5 *pouces* 9 *lignes ; gravé en* 1773.

17. Autre petit Paysage faisant pendant, où l'on voit les vestiges d'anciens édifices, et dans le fond, le temple de la Sybille. *Gravé en* 1773.

18. Vue des bords de la rivière d'Ain : on y voit deux figures assises, dont l'une pêche à la ligne. *Hauteur*, 5 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 7 *pouces* 7 *lignes ; gravée en* 1774.

19. Paysage, gravé d'après un dessin de Ruisdaal, tiré du cabinet de M. Souchay : on y voit, sur le devant, un taureau conduit par un berger traversant une rivière. *Hauteur*, 6 *pouces* 2 *lignes ; largeur*, 7 *pouces ; gravé en* 1772.

20. Une feuille contenant quatre Têtes de différens caractères, parmi lesquelles on voit un Vieillard en prière, joignant les mains. *Hauteur*,

8 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 7 *pouces ; gravée en* 1770.

21. Autre feuille de Têtes, de même grandeur, où l'on voit un Vieillard à qui l'on fait la barbe. *Gravée la même année.*

A la droite et dans le bas de l'estampe, l'auteur avait placé d'abord une grosse tête d'homme, vue en trois quarts. Il la fit effacer ensuite, et la remplaça par six griffonnemens. Les épreuves où la grosse tête se trouve, sont en très-petit nombre.

22. Autre feuille contenant huit Têtes, au milieu de laquelle se trouve un homme vu de face, à barbe courte et chapeau rond relevé. *Hauteur*, 9 *pouces ; largeur*, 7 *pouces* 4 *lignes ; sans date.*

23. Autre feuille, de même grandeur, contenant sept Têtes, au bas de laquelle se voient deux vieillards à grands bonnets et longues barbes. *Gravée en* 1795.

Il a été tiré quelques épreuves où le bonnet du vieillard placé à droite et dans le bas est blanc.

24. Autre feuille contenant sept Têtes, où se trouve une tête de chien, et un homme qui chante en s'accompagnant de la guittare. *Sans date, et de même grandeur que la précédente.*

25. Un petit bouquet d'arbres, gravé d'après nature : sur le devant se trouve un chasseur. *Hauteur*, 6 *pouces ; largeur*, 8 *pouces ; sans date.*

26. Un vieux Mendiant assis, et tenant les mains dans son chapeau. *Hauteur*, 10 *pouces* 7 *lig. ; largeur*, 7 *pouces* 11 *lignes ; gravé en* 1772 *; on distingue à peine le chiffre et la date qui se trouvent perdus dans le fond, au haut de l'estampe, à gauche.*

27. Paysage d'un site riche, légérement mordu ; on y voit des maisons élevées sur une masse de rochers, et sur le devant une bergère à cheval, conduisant quatre bêtes à cornes. *Hauteur*, 7 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 11 *pouces* 9 *lignes ; sans date.*

28. Fête champêtre : sur le devant se trouve le Seigneur du village, avec sa femme, suivi d'un pauvre qui leur demande l'aumône. *Hauteur*, 8 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 12 *pouces* 10 *lignes ; gravée en* 1773.

29. Les petits Charlatans : le théâtre se trouve adossé à l'arc de Tite. *Hauteur*, 7 *pouces* 2 *lignes ; largeur*, 9 *pouces* 7 *lignes ; gravés en* 1773.

30. Vue du temple du Soleil, de l'arc de Tite, et fragmens du palais des Empereurs. *Hauteur*, 8 *pouces* 8 *lignes ; largeur*, 12 *pouces* 2 *lig.; sans date.*

31. Vue d'Acquapendente, sur la route de Sienne à Rome, faisant pendant au morceau précédent. *Gravée en* 1773.

32. Un Vieillard faisant lire un enfant, connu sous le nom du petit Maître d'école. *Hauteur*, 6 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 4 *pouces* 7 *lig.; gravé en* 1770.

33. Un petit Intérieur représentant des enfans qui jouent avec un chien, et un jeune homme qui conduit une femme aveugle. *Hauteur*, 5 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 4 *pouces* 5 *lignes ; gravé en* 1789.

34. Une ânesse avec son ânon. *Hauteur*, 5 *pouces* 5 *lignes ; largeur*, 7 *pouces* 6 *lignes ; gravés en* 1797.

35. Les Moines au chœur, chantant l'office. *Hauteur*, 6 *pouces* 8 *lignes ; largeur*, 9 *pouces* 2 *lignes ; gravés en* 1795.

36. Petite marine ; à droite se trouve une vieille tour élevée sur des rochers, et à gauche une barque à voile. *Hauteur*, 6 *pouces* 5 *lignes ;*

largeur , 9 pouces 4 lignes ; sans date : le chiffre de l'auteur qui se trouve à droite de l'estampe , dans le bas , est presque perdu dans le fond.

37. L'intérieur d'une Ferme : dans le fond, l'on voit une étable avec deux vaches, et un enfant qui leur porte du foin ; sur le devant, se trouve un Vieillard entouré de ses petits enfans. *Hauteur , 8 pouces 6 lignes ; largeur ,* 12 *pouces 4 lignes ; gravé en* 1780.

38. Le Maître d'école, faisant pendant au morceau précédent : le Magister se trouve sur le devant, occupé à faire la reprimande à un enfant debout devant lui ; un autre enfant est assis à côté de lui, étudiant sa leçon ; dans le fond l'on voit une table entourée d'élèves. *Gravé en* 1780.

39. Un Paysage riche , où se trouve , à gauche , le temple de Vesta, des vestiges d'acqueducs, et sur le devant, un passage d'animaux dans une rivière. *Hauteur , 9 pouces 3 lignes ; largeur ,* 12 *pouces 4 lignes ; gravé en* 1774.

40. Le Moulin de Ruisdaal, tiré du cabinet de M. Mariette, faisant pendant au morceau précédent. *Gravé en* 1774.

41. Autre Paysage représentant la tour de Cecilia Metella, à Capo di Bove : on voit, sur le devant, un troupeau de bœufs. *Hauteur*, 9 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 14 *pouces* 5 *lignes ; gravé en* 1780.

42. Vue de Saint-Andéol, en Lyonnais : au milieu de ce morceau se trouvent une vieille croix, et un Vieillard qui y fait sa prière. *Hauteur*, 9 *pouces* 7 *lignes ; largeur*, 13 *pouces ; gravée en* 1774.

43. L'Entrée d'une forêt : on y voit un homme à cheval qui se fait montrer le chemin, et sur le devant, à gauche, une masure couverte de chaume. *Hauteur*, 9 *pouces ; largeur*, 13 *pouces* 10 *lignes ; sans date.*

Il en existe quelques épreuves tirées avant que le ciel fût fait.

44. Autre Entrée de forêt, faisant pendant : sur le devant, à gauche, est un vieux tronc d'arbre, derrière lequel passe un homme à cheval ; et à droite, une cabane. *Gravée en* 1772.

45. Vue, gravée d'après un très-beau tableau de Jacques Ruisdaal, tirée du cabinet de M. Baudoin. *Hauteur*, 8 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 14 *pouces ; gravée en* 1772.

46. Vue du pont Lucano, sur la route de Rome à Tivoli. *Hauteur*, 9 *pouces* 7 *lignes ; largeur*, 14 *pouces* 11 *lignes ; gravée en* 1772.

47. Vue très-agreste, près de l'Arbresle, en Lyonnais, où l'on voit, à gauche, un champ de blé joignant une maison entourée d'arbres, et sur le devant, un troupeau de vaches et de moutons. *Hauteur*, 7 *pouces* 9 *lig. ; largeur*, 11 *pouces ; gravée en* 1793.

48. Vue d'un Hermitage adossé à des rochers, autour duquel on voit plusieurs Hermites, et à droite, sur le devant, un grand arbre au bord d'une mare. *Hauteur*, 7 *pouces* 7 *lignes ; largeur*, 11 *pouces* 2 *lignes ; gravée en* 1793.

49. Vue pittoresque du passage de Garillano, en Italie, connu du temps des Romains sous le nom de l'Iris : sur le devant, à gauche, est un cheval à l'abreuvoir ; et à droite, un courrier à cheval. *Hauteur*, 7 *pouces* 6 *lig. ; largeur*, 11 *pouces* 9 *lignes ; gravée en* 1793.

50. Intérieur d'une ferme, où l'on voit, sur le devant, une femme tenant sur ses genoux un enfant qu'elle regarde avec complaisance, et

qu'un vieillard amuse par ses gestes, et, dans le fond, un caveau dans lequel une femme, suivie d'un enfant, va tirer du vin. *Hauteur*, 7 *pouces* 4 *lignes ; largeur*, 11 *pouces* 9 *lignes* ; *gravé en* 1793.

51. Un morceau en hauteur, représentant un Hiver : sur le devant, est un gros arbre dépouillé de ses feuilles, et dans le fond, un groupe de bergers qui se chauffent. *Hauteur*, 9 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 7 *pouces* 1 *lig.; sans date.*

52. Autre morceau, faisant pendant, qui représente un Printemps: sur le devant, est un vieux tronc de cerisier, et dans le fond, auprès d'un bosquet, plusieurs bergers avec des vaches et des moutons. *Gravé en* 1795 *ou l'an* 3.

53. Les grands Charlatans, morceau gravé d'après un tableau capital de Karle Dujardin, tiré du ci-devant cabinet de M. Blondel de Gagni et qui est actuellement au Muséum de Paris. *Hauteur*, 9 *pouces* 4 *lig.; largeur*, 12 *pouces* 4 *lignes ; gravé en* 1772.

54. Le repos des Faucheurs, gravé d'après un tableau très-précieux d'Adrien Vande-Velde.

Hauteur, 9 *pouces* 8 *lignes*; *largeur*, 13 *pouces* 5 *lignes*; *gravé en* 1795.

Dans quelques-unes des premières épreuves, la culotte de l'homme qui est couché sur du foin, à la gauche de l'estampe, est entièrement blanche.

55. Un Peintre dans son atelier, peignant un vénérable Vieillard à longue barbe, dont on aperçoit déjà l'ébauche sur la toile. *Hauteur*, 9 *pouces* 3 *lignes*; *largeur*, 12 *pouces* 6 *lig.*; *gravé en* 1780.

L'auteur avait d'abord placé dans ce morceau, un enfant qui regardait par-dessus l'épaule du peintre; mais il l'ôta bientôt, et n'en fit tirer que trois ou quatre épreuves avec cette singulière remarque.

56. Autre sujet, faisant pendant, dans lequel on voit deux jeunes paysans, dont l'un tient au bras un mouton, écoutant avec attention un Vieillard qui joue du hautbois; sur le devant, est un agneau dans un panier. *Gravé en* 1782.

57. Autre sujet, représentant un Ecrivain public dans son échoppe : sur le devant, est une raccommodeuse de linge, et à côté d'elle un enfant effrayé d'un chien qui veut lui enlever sa soupe. *Hauteur*, 9 *pouces* 6 *lig.*; *largeur*, 14 *pouces* 1 *ligne*; *gravé en* 1790.

58. Les grands Tonneliers : effet piquant de lumière dans l'intérieur d'un caveau, et qui fait pendant au morceau précédent : dans le fond se trouvent deux hommes portant un baquet. *Gravé en* 1790.

59. Paysage riche, dans lequel on voit, à gauche, la Tour de Metellus, et sur le devant, un noyé qu'on sort de l'eau. *Hauteur*, 11 *pouces* 4 *lignes ; largeur*, 15 *pouces* 3 *lignes ; gravé en* 1797.

60. Autre Paysage, faisant pendant : au milieu de ce morceau, se trouve un vieux Pont de pierre, de trois arcades, sur lequel passe une charrette attelée d'un cheval ; sur le devant, à droite, on voit de grands arbres et une vache avec son berger. *Gravé en* 1799.

Il existe quelques épreuves tirées avant que le ciel fût gravé.

61. Le portrait de l'Auteur, il est vu de face, et tient à la main un dessin : sur le devant et au bas de l'estampe, on voit le buste d'un des fils Laocoon. *Hauteur*, 10 *pouces* 8 *lignes ; largeur*, 8 *pouces* 6 *lignes ; gravé en* 1796.

Il existe quelques épreuves de cette estampe, où le dessin que tient l'auteur représente le portrait en profil de son Epouse. Il remplaça ensuite ce portrait par un paysage.

62. Paysage d'un site champêtre, sur le devant duquel on voit deux hommes, dont l'un dessine et l'autre lit. *Hauteur*, 7 *pouces* 3 *lignes ; largeur*, 12 *pouces* 2 *lignes ; gravé en* 1796.

63. Autre morceau, faisant pendant : à droite l'on voit des colonnes d'un ancien temple, et au milieu, sur le devant, un bateau où sont plusieurs personnes et deux vaches. *Gravé en* 1796.

64. Autre Paysage d'un très-beau site, à la gauche duquel on voit une vieille chapelle entourée d'arbres, et sur le devant, des bergers qui font danser un chien. *Hauteur*, 7 *pouces* 8 *lignes ; largeur*, 12 *pouces* 4 *lignes ; gravé en* 1799.

65. Autre Paysage, faisant pendant, dans lequel on aperçoit, sur la gauche, une espèce de digue, et derrière cette digue, sur une hauteur, de vieux bâtimens ruinés : à droite, sur le devant, et sur un terrain un peu élevé, on voit un troupeau de vaches et de moutons, avec des bergers et un beau bouquet d'arbres. *Gravé en* 1799.

66. Autre Paysage fort riche : sur le devant, on voit un cavalier à cheval, un homme à pied, et des vaches qui traversent une rivière à gué.

Hauteur, 8 *pouces* 7 *lignes ; largeur*, 11 *pouces* 7 *lignes ; gravé en* 1800.

67. Vue, dessinée à Vienne en Dauphiné, où l'on voit le château et le pont de Sainte-Colombe, et sur le devant, des figures, sur un ponton qui s'avance dans la rivière, et des barques. *Ce morceau fait pendant au précédent, et a été gravé la même année.*

68. La Digue rompue, grand morceau d'après un superbe tableau d'Asselin Craesbake, tiré du cabinet de M. Tronchin de la Boissière. *Hauteur*, 11 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 16 *pouces* 11 *lignes ; gravé en* 1782.

69. Autre morceau, faisant pendant, représentant un Moulin d'après un très-beau tableau de Jacques Ruisdaal, tiré du cabinet de M. Tronchin, Conseiller d'état. *Hauteur*, 11 *pouces* 2 *lignes ; largeur*, 15 *pouces* 7 *lignes : gravé en* 1782.

70. Sujet de figures, représentant des enfans qui font des bulles de savon ; à droite, sur le devant, on voit un perroquet. *Hauteur*, 10 *pouces ; largeur*, 14 *pouces ; gravé en* 1799.

71. Grand morceau qui représente des vaches qui passent une rivière ; elles sont suivies d'un

jeune homme qui les conduit, d'une femme montée sur un âne, et d'un vieillard qui porte un enfant. *Hauteur*, 14 *pouces* 2 *lignes ; largeur*, 17 *pouces* 8 *lignes ; gravé en* 1790.

72. Les Pères du désert, grand morceau en hauteur : l'un d'eux qui se trouve sur le devant, à côté d'un gros arbre, paraît être en extase, et l'autre qui est dans le fond, semble plongé dans la méditation. *Hauteur*, 16 *pouces ; largeur*, 11 *pouces* 7 *lignes ; gravé en* 1797.

Le principal personnage est gravé d'après le S. François de Ribera, qui se voit au Musée de Lyon.

73. Autre morceau, faisant pendant, qui représente un Saint Jérôme dans le désert, écrivant sur ses genoux ; dans le second plan, on voit une cabane qui paraît être son habitation, avec son lion dans le bas. *Gravé en* 1790.

74. La grande forêt, morceau très-capital, où l'on voit des bûcherons qui abattent des arbres. *Hauteur*, 16 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 21 *pouces* 7 *lignes ; gravé en* 1796.

75. Autre morceau, connu sous le nom de la Soirée Villageoise : sur le devant, l'on voit toute une famille uniquement éclairée par la lueur du foyer, ce qui rend ce morceau

piquant pour l'effet ; dans le fond, se trouvent un homme, une femme et un enfant qui paraissent éclairés par la clarté d'une lampe. *Hauteur*, 8 *pouces* 4 *lignes ; largeur*, 12 *pouces* 2 *lignes ; gravé en* 1800.

76. Un Vieillard faisant l'aumône à une vieille femme, auprès de laquelle est un enfant ; à gauche et un peu plus loin, on voit un remouleur et une bonne vieille qui paraît chercher de l'argent pour le payer. *Hauteur*, 5 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 7 *pouces* 9 *lignes ; gravé en* 1780.

77. Vue de l'ancienne Porte de Vaise. Ce morceau est connu sous le nom de *Jeu de boules*. Sur le devant, on voit plusieurs personnages qui jouent à ce jeu, et d'autres qui sont spectateurs de leur partie ; en bas de l'estampe, on lit : *Ancienne porte de Vaise à Lyon. Hauteur*, 9 *pouces* 2 *lignes ; largeur*, 13 *pouces* 6 *lig.; gravé en* 1803.

Cette pièce est remarquable par la vigueur et par l'esprit de la touche.

78. Une feuille de Griffonnemens, contenant trois têtes d'hommes, une de mouton et une de chevreau. *Hauteur*, 6 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 8 *pouces* 3 *lignes ; gravé en* 1803.

79. Un Paysage, d'après Berghem, représentant trois vaches conduites par un berger, et suivies d'un chien, qui traversent une rivière ; au bas on lit : *Berg. p., tiré de mon C. Hauteur*, 6 *pouces* 11 *lignes ; largeur*, 11 *pouces* 9 *lig. ; gravé en* 1803.

80. Un petit Paysage montagneux : sur la gauche, on voit une petite cabane de bois couverte en chaume ; sur la droite, un gros arbre, et dans le milieu, sur le devant, des figures vues par dos. *Hauteur*, 5 *pouces* 5 *lignes ; largeur*, 7 *pouces ; gravé en* 1803.

81. Autre petit Paysage de même grandeur et faisant pendant : on y voit, sur la droite, une touffe d'arbres placés sur un tertre ; dans le milieu, une rivière que traversent un berger, deux vaches et un chien ; et sur la gauche, dans le fond, une vieille tour et quelques masures situées sur un rocher élevé. *Gravé en* 1803.

82. Un Portrait d'homme, à mi-corps, gravé d'après Teniers ; la tête est vue de trois quarts, et dirigée vers la gauche de l'estampe ; en bas on lit : *D. Teniers p., tiré de mon Cab. Hauteur*, 7 *pouces ; largeur*, 5 *pouces* 11 *lignes ; gravé en* 1803.

83.

83. Un petit Paysage gravé d'une pointe très-fine : à gauche, sur le devant, on voit un groupe de sept figures placées sous des arbres, et parmi lesquelles se trouve une femme qui donne à manger à son enfant ; sur la droite, dans l'éloignement, d'autres figures qui descendent dans un vallon ; et dans le fond, une rivière, des arbres et des montagnes. *Hauteur*, 6 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 8 *pouces* 8 *lig.* ; *gravé en* 1803.

84. Un Paysage représentant un Chantier où l'on travaille à la construction d'un bateau placé dans le milieu du morceau : dans le fond, l'on aperçoit un vieux monastère surmonté d'un clocher très-élevé. Au bas, on lit : *Savigny. Hauteur*, 6 *pouces* 3 *lig. ; largeur*, 9 *pouces* 6 *lignes ; gravé en* 1803.

85. Un Paysage représentant la promenade de Pie VII, sur les bords de la Saône ; au bas on lit : *Pie VII, souverain Pontife, cédant à l'empressement des Lyonnais de lui faire connaître les bords de la Saône, lors de son passage à Lyon, le* 27 *avril* 1805 *;* et au dessous : *Transeundo benefaciebat.*

Hauteur, 8 *pouces* 10 *lignes ; largeur*, 14 *pouces* 5 *lignes.*

86. Un sujet de figures représentant le Souverain Pontife Pie VII, assis sur une espèce de trône, et bénissant des enfans qu'une mère lui présente ; au bas on lit : *Sinite parvulos venire ad me. Gravé en* 1805 *; hauteur*, 10 *pouces* 4 *lignes ; largeur*, 8 *pouces* 1 *ligne.*

87. Portrait du Souverain Pontife Pie VII, vu de profil et dirigé vers la gauche de l'estampe ; au bas on lit : *Pio VII, Gregorio Chiaramonti, Pont. Max., nato in Cesena*, 1742. *Dessiné, à son passage à Lyon, par J. J. de Boissieu, en* 1805.

88. Un Paysage gravé d'après Claude Lorrain ; au bas duquel on lit : *Peint par Claude Lorrain, tiré du cabinet de M. Mayeuvre de Champvieux, gravé à l'eau forte par son ami et très-humble serviteur J.J. de Boissieu.*

Hauteur, 9 *pouces* 11 *lignes ; largeur*, 13 *pouces* 4 *lignes ; sans date.*

89. Autre Paysage, faisant pendant, gravé d'après Le Poussin ; au bas on lit : *Peint par N. Poussin, tiré du cabinet de M. de Champvieux, gravé à l'eau forte par son ami et très-humble serviteur J.J. de Boissieu ;* 1804.

Hauteur, 10 *pouces* 1 *ligne ; largeur*, 13 *pouces* 6 *lignes.*

90. Un petit Paysage, connu sous le nom de l'*Oratoire*, regardé à juste titre comme un des morceaux les plus piquans de l'Œuvre, pour l'esprit et la finesse de l'exécution. Sur le devant, se trouvent trois figures qui font la conversation; dans le milieu, une fabrique surmontée par une belle masse d'arbres, au-dessous de laquelle on voit un berger et trois vaches. *Hauteur*, 6 *pouces* 9 *lignes; largeur*, 9 *pouces* 2 *lignes; gravé en* 1804.

91. Un Paysage, connu sous le nom des *Petits Maçons*, parce que l'on y voit des maçons montés sur un échafaud, qui recrépissent une maison; à gauche, sur le devant, se trouve un gros arbre à demi écorcé; au bas, on lit: *Entrée du village de Lentilly. Gravé en* 1804.

Cette pièce est accomplie; elle valut à l'auteur les plus grands éloges de la part des premiers artistes de Paris.

92. Un grand Paysage, d'une composition très-riche, gravé d'après F. Winants. Le devant représente l'entrée d'une forêt, où l'on voit un chasseur avec ses chiens, et plusieurs autres figures; au bas, on lit: *F. Winants pinxit; J. J. de Boissieu, scul. aquâ forti*, 1806.

Hauteur, 15 *pouces* 6 *lignes; largeur*, 21 *pouces* 7 *lignes.*

93. Autre grand Paysage, faisant pendant, gravé d'après Ruisdaal, représentant l'entrée d'un bois; sur le devant, est une pièce d'eau où s'abreuvent deux vaches; à droite, un champ de blé; au bas on lit : *J. Ruisdaal pin.; J. J. de Boissieu, scul. aquâ forti*, 1806.

Hauteur, 16 *pouces* 1 *ligne; largeur*, 22 *pouces* 6 *lignes.*

94. Un Paysage d'une composition riche : à gauche est une rivière que traverse un bateau chargé de bois; à droite, un moulin et des fabriques placées sur des rochers élevés; dans le fond, un pont à deux arches. *Hauteur*, 7 *pouces* 10 *lignes; largeur*, 11 *pouces* 6 *lig.; gravé en* 1807.

95. Un autre Paysage, où l'on voit, à droite, sur le devant, trois hommes qui jouent aux cartes sur un pan de mur attenant à une grande fabrique que baigne une rivière, sur laquelle se trouvent des barques chargées de tonneaux. *Hauteur*, 6 *pouces* 11 *lignes; largeur*, 11 *pouces* 5 *lignes; gravé en* 1807.

96. Autre Paysage, où l'on voit un pauvre qui demande l'aumône à un cavalier : à droite, est une fontaine dont l'eau tombe dans un réservoir de pierre; à gauche, une vieille tour, contre laquelle sont adossées des baraques, sur le devant desquelles on voit un cheval que des

maréchaux sont occupés à ferrer. *Hauteur*, 7 *pouces; larg.*, 11 *pouces* 4 *lig.; gravé en* 1808.

97. Vue de l'Ile-Barbe : à droite, sur le devant, se trouve un terrain élevé qui donne sur la rivière, et sur lequel on voit quelques figures ; à gauche, est une barque à voile ; au bas on lit : *Vue de l'Ile-Barbe sur la Saône, à une lieue de Lyon.*

Hauteur, 7 *pouces* 9 *lignes ; largeur*, 11 *pouces* 8 *lignes; gravé en* 1808.

98. Un Paysage où l'on voit un ciel orageux : à droite, sont des arbres violemment agités par le vent ; à gauche, une rivière qui se précipite à travers des rochers ; dans le fond, une tour et quelques autres fabriques situées sur des rochers très-élevés. *Hauteur*, 9 *pouces* 11 *lig.; largeur*, 13 *pouces* 11 *lignes; gravé en* 1809.

99. Vue du Temple de la Sibylle et de la Cascade de Tivoli ; le temple est à gauche, la cascade à droite : dans le fond on aperçoit les écuries de Mécène, situées sur une colline ; sur le devant, l'on voit un dessinateur qui dessine la cascade ; au bas on lit : *Temple de la Sibylle tiburtine, à Tivoli. Hauteur*, 10 *pouces* 4 *lig.; largeur*, 14 *pouces* 1 *ligne ; gravé en* 1809.

100. Une petite planche représentant deux chats, l'un gros et l'autre petit, qui dorment au soleil. *Hauteur*, 3 *pouces* 5 *lignes ; largeur*, 2 *pouces* 6 *lignes ; sans date.*

Planches qui sont peu connues, et n'ont presque point encore été tirées.

101. Une Tête de jeune femme vue presque de profil, et dirigée vers la gauche de l'estampe ; elle est gravée en manière pointillée. *Hauteur*, 9 *pouc.; largeur*, 6 *pouc.* 9 *lig.; gravée en* 1770.

102. Un Paysage gravé d'après Fouquières : une fille montée sur un cheval, un berger et deux vaches traversant une rivière ; des bosquets et des montagnes remplissent le fond du morceau. On lit au bas : *Fouquières del.; tiré du cabinet de M. Mariette. De Boissieu, sculp.*, 1772.

Hauteur, 7 *pouces* 4 *lignes; largeur*, 11 *pouces* 2 *lignes.*

103. Le Vielleur qui joue de la main gauche. L'auteur s'étant aperçu de cette faute après l'avoir commise, recopia son ouvrage, et en fit une nouvelle planche, qui ne diffère de celle-ci qu'en ce que le vielleur est tourné en sens inverse et joue de la main droite : c'est celle qui est désignée sous le N.° 9. *Hauteur*, 6 *pouces* 11 *lig.; largeur*, 6 *pouces* 9 *lig.; sans date.*

104. Une petite planche de Griffonnemens, contenant sept têtes d'hommes ou de femmes, et une tête de chien. *Hauteur*, 2 *pouces* 11 *lig.; largeur*, 4 *pouces; sans date.*